Jacques MABY, *La trame du vignoble. Géographie d'un succès viticole en vallée du Rhône*, Avignon, Éditions A. Barthélemy, 1995, 623 p.

Gilbert Garrier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/249>

DOI : 10.4000/ch.249

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1996

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Gilbert Garrier, « Jacques MABY, *La trame du vignoble. Géographie d'un succès viticole en vallée du Rhône*, Avignon, Éditions A. Barthélemy, 1995, 623 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 41-3 | 1996, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/249> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.249>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Jacques MABY, *La trame du vignoble. Géographie d'un succès viticole en vallée du Rhône*, Avignon, Éditions A. Barthélemy, 1995, 623 p.

Gilbert Garrier

- 1 J'avais goûté et apprécié le Tavel de Jacques Maby avant de lire son livre. Le plaisir est égal : sous l'élégante robe, d'un gros volume relié et composé avec clarté et élégance, se révèlent du charnu, de la sève, des arômes multiples, bref toute la qualité d'une appellation d'origine contrôlée et contrôlable.
- 2 Il s'agit en effet d'une thèse de doctorat en géographie et l'auteur comme l'éditeur n'ont en rien sacrifié au genre : un bref (trop ?) inventaire des sources et une bibliographie bien ordonnée; 66 cartes, dix coupes et profil, dix croquis, 70 graphiques, 39 tableaux statistiques, 21 photographies en couleur associant habilement les vues aériennes et les prises de vue au sol. Un bon travail de géographe.
- 3 Mais qui mérite aussi de nombreux lecteurs historiens. La thèse même les interpelle : l'espace géographique d'un vignoble de qualité est une œuvre humaine, une création historique. " Le vin est un produit du terroir, certes, mais le terroir n'est pas seulement une somme de paramètres physiques. C'est un lieu unique, riche d'une histoire, de la société qu'il porte et qui l'exploite selon des procédures culturelles elles aussi uniques ". Ainsi conclut Jacques Maby, p. 563. L'histoire est ce fil de trame.
- 4 La " chaîne " du livre, le déroulement des chapitres relèvent naturellement d'une logique géographique, mais celle-ci est toujours nourrie des références historiques puisées dans les archives départementales et communales. Jacques Maby part de l'analyse des terroirs du Gard rhodanien sur 73 communes des appellations contrôlées Côtes du Rhône et Costières de Nîmes. Terroirs de valeur inégale mais la vigne, on ne le dira jamais assez, est bonne fille : elle se contente de peu et parvient à se développer là où l'homme a décidé de la planter. Jacques Maby cite et analyse des documents de la première moitié du XVIIIe siècle qui montrent la précoce et stricte délimitation d'un

vignoble de " qualité " dit de la " Côte du Rhône ", reconnu comme tel par un Arrêt Royal de 1737 : les tonneaux des vins de Roquemaure et autres paroisses de la viguerie d'Uzès pouvaient être marqués au fer rouge des trois lettres " C.D.R. " et du millésime. L'auteur aurait pu remonter un peu plus haut, jusqu'au XIV^e siècle, où les buveurs du palais des papes comme de la ville d'Avignon consommaient déjà plus de vins de cette rive droite, que des vignes pontificales mêmes de Sorgues ou de Château-Neuf sur la rive gauche. Et rattacher cette tradition d'excellence à l'antériorité gallo-romaine des vignobles d'Ampuis et Condrieu comme à l'introduction des vins de l'Hermitage à la cour des Valois par le cardinal François de Tournon au XVI^e siècle. Le géographe Jacques Maby aurait pu également tirer profit — et reproduire — les cartes du géographe Cassini qui, vers 1770, dessina avec soin ces gros îlots de vignes qui ourlaient le Rhône de Pont-Saint-Esprit à Beaucaire.

- 5 L'histoire plus contemporaine est densément présente dans ce livre : celle de la crise phylloxérique et de la reconstitution tardive et incomplète du vignoble (p. 113-123), celle du rôle décisif du mouvement syndical, précoce à Tavel (1902) et attaché prioritairement à " garantir l'authenticité des vins " et à " réprimer les fraudes ". Les procès suivront après 1920 et les viticulteurs de Tavel soutiennent l'action similaire que mène le baron Pierre Le Roy de Boiseaumarié à Châteauneuf-du-Pape. Les péripéties de la naissance (précoce, 1936) de l'A.O.C., puis (1951) du label qualitatif des V.D.Q.S. grâce à l'action persévérante de Philippe Lamour — voir, de ce dernier, *Le Cadran Solaire*, recensé dans les *Cahiers d'histoire* — sont minutieusement suivies jusqu'à nos jours et à la transformation des Costières du Gard en A.O.C. " Costières de Nîmes " (1986). Cette dernière référence à l'histoire est volontaire et se marque, entre autres, par la prolifération des monuments romains sur les étiquettes de vin.
- 6 La grande originalité de la thèse de Jacques Maby — les historiens, les ethnologues et, je l'espère, les géographes apprécieront — réside dans la large part qui est faite à la dimension culturelle dans la construction de l'espace géographique de production comme de l'image d'un vin. Il faudrait citer le dernier chapitre dans sa totalité. Après le " vin vigneron " scientifiquement et amoureuxment fait, après le " vin légal " défini par les dispositions juridiques, après le " vin marchand " hiérarchisé par la concurrence, il faut construire la " valeur sociale " du vin. Elle est largement mythique et associe très habilement le mythe physique de la nature méditerranéenne, inimitable car inégalable dans son association du sol et du soleil, et le mythe historique de l'authenticité.
- 7 " Boire du vin, c'est boire de l'espace et du temps ", ai-je dit et redit, écrit et réécrit. La thèse de Jacques Maby apporte encore du vin à ma cuve.